
L'italien *bello*

Italian *bello*

SAMUEL BIDAUD [samuel.bidaud@univ-reims.fr]

Université de Reims Champagne-Ardenne, France

RÉSUMÉ:

Nous étudions dans cet article l'adjectif italien *bello* à partir de la psychomécanique du langage. Dans cette perspective, le signifié est conçu comme un mouvement de pensée. Après avoir répertorié les principaux sens que *bello* peut avoir en discours, nous montrons que ces derniers font partie d'un même mouvement de pensée dont nous décrivons les étapes.

MOTS-CLÉS:

adjectif *bello* ; italien ; psychomécanique du langage ; signifié de puissance

ABSTRACT:

We study in this article the Italian adjective *bello* basing ourselves on the psychomechanics of language. From this point of view, the signified is conceived as a movement of thought. After having listed the main senses *bello* can have in discourse, we show these senses are part of a same movement of thought of which we describe the phases.

KEY WORDS:

adjective *bello*; Italian language; psychomechanics of language; *signifié de puissance*

REÇU 2014-10-17; ACCEPTÉ 2015-03-03



1. Introduction

Un soir où j'achetais des timbres à Padoue, un emploi de l'adjectif *bello* m'a frappé. La vendeuse, comme je lui donnais un billet, m'a demandé : « Cinquanta centesimi li hai ? Così ti do un *bel* euro ». L'adjectif *beau*, ici, est plus qu'improbable en français : « ?? Tu as cinquante centimes ? Comme ça je te donne un *bel* euro ». *Bello* donne l'idée d'un euro complet, et la phrase pourrait être traduite par : « Tu as cinquante centimes ? Comme ça je te rends directement un euro ». Or, il apparaît que l'adjectif *bello* connaît en italien un très grand nombre d'emplois que l'adjectif *beau* ne connaît pas en français, emplois où il ne renvoie pas à l'idée de beauté, comme le montrent les quelques exemples suivants : « Quando siamo a casa ci facciamo una *bella* passeggiata » (oral) ; « Venite, andiamo dentro che da me un bicchiere c'è sempre. E *bello* fresco » (CORIS-CODIS) ; « E' stato *bello* chiacchierare con te » (*Fallo per papa*) ; « «Lo so», risposi, non sapendone un *bel* niente » (CORIS-CODIS). Après avoir répertorié les sens principaux que peut avoir l'adjectif *bello* en discours, nous montrerons, à partir de la psychomécanique du langage, que tous ces sens font partie d'un même mouvement de pensée qui connaît trois étapes.

2. La polysémie discursive de *bello*

Les emplois très variés de l'adjectif *bello* ne semblent pas avoir jusqu'à maintenant retenu l'attention des grammairiens italiens ou italianistes. Ainsi, sauf erreur de notre part, *bello* n'est-il pas commenté dans le *Précis de grammaire italienne* d'Odette et Georges Ulysse (1988), pas davantage que dans la *Grammatica italiana* de Marcello Sensini et Federico Roncoroni (1990) ou dans la *Grammaire italienne* de Marie-France Merger Leandri (2005), pour nous en tenir à quelques grammaires généralistes. On trouve toutefois des remarques ponctuelles sur l'adjectif *bello*, par exemple dans la *Grammatica italiana* de Luca Serianni et Alberto Castelvechi (1989 : 202) :

Alcuni aggettivi qualificativi (tra i più comuni *bello e buono*; ma anche *alto, forte, piccolo, grande, certo, discreto*, ecc.) possono essere adoperati non per indicare una precisa qualità o concetto, ma una particolare intensificazione del concetto o dell'immagine espressi dal nome. Quando sono adoperati in questa accezione, essi si collocano normalmente prima del nome: « adesso ti preparo una *bella* minestra »; « una *buona* decina di metri » [...].

Bello peut avoir en discours un très grand nombre d'effets de sens. Nous nous efforçons pour commencer de citer les principaux.

- 1) *Bello* renvoie à l'idée de beauté, que cette dernière soit par exemple physique ou esthétique :

— *Bello* renvoie à la beauté physique :

« Aspetta, aspetta... no ma lo sai che sei proprio *bella*? » (*La prima cosa bella*)

— *Bello* renvoie à la beauté esthétique :

« La mattina dopo nevicava, fiocchi di neve cadevano sul manto bianco, era un *bello* spettacolo e mi dava la sensazione del Natale. » (CORIS-CODIS)

2) *Bello* renvoie à quelque chose d'agréable :

« Perché non ti fai un *bel* bagno al mare? » (*La prima cosa bella*)

« Perché non ti rinnovi un po', metti un *bel* karaoke, che ne so? » (*Almeno tu nell'universo*)

« Fatti una *bella* dormita. » (Internet)

« Piero è contento. Perché sa leggere. E perché non ha più la pancia. E perché adesso è molto più *bello* stare a scuola. » (CORIS-CODIS)

« Tornai a scuola contenta, e allora mi accorsi di una cosa: se non si avesse sete non sarebbe tanto piacevole bere un bicchier d'acqua, se non avessimo sonno non sarebbe così *bello* addormentarsi, e così se non avessi passato un brutto periodo, non avrei apprezzato così tanto la mia vita abituale. » (CORIS-CODIS)

3) *Bello* signifie « intéressant » :

« Ma le materie sono *bellissime*! » (oral ; le fait qu'on ait ici un superlatif, *bellissime*, ne change pas le sens d' « intéressant » qu'à *bello* ; on peut d'ailleurs dire : « Le materie sono *belle* » avec ce même sens)

« Tullio si autoregistra appena apre bocca, affinché non vada mai persa nessuna delle sue *belle* pensate [...]. » (Scarpa 1996 : 50)

4) *Bello* renvoie à l'idée de joie, de satisfaction :

« Prima di scendere i gradini, abbracciò soddisfatta lo spazio lungo e rettangolare. Che *bello*, sono già al liceo. Sono studentessa di liceo. » (CORIS-CODIS)



5) *Bello* renvoie à un bien moral ou sentimental :

« Quando si perde qualcosa di *bello* è meglio accettare definitivamente la propria realtà, con tutte le sue fatiche. » (CORIS-CODIS)

« Ma quello, uno, nella vita tiene tante benedizioni di Dio! Chissò, trovare una brava giovine che ti vuole bene! Che poi tu tieni pure una *bella* presenza! Eh... questo, il Padreterno, a me non me l'ha concesso, mi ha fatto corto e brutto! Però io non me la prendo! » (CORIS-CODIS)

6) *Bello* a une valeur affective :

« Come stai Ciccillo mio *bello*? » (*Guaglione*)

« Mi venne incontro e mi diede anche un *bel* bacio. – Sono contenta di vederti. » (CORIS-CODIS)

7) *Bello* renvoie à l'idée de tranquillité :

« Ma, dico io, quando uno se ne può stare, *bello bello*, quieto quieto... ma che deve correre a fare? » (CORIS-CODIS)

8) *Bello* signifie quelque chose qui a de la valeur :

« Guardi me, io ho lavorato sodo tutta una vita, ho preso il mio *bel* diploma. » (*La dolce vita*, la «*Capannina*»)

9) *Bello* signifie un degré élevé :

« Adesso che si avvicinava il 2000, la sua ansia si accresceva. Gli zeri del nuovo millennio le si ammonticchiavano davanti all'orbita dell'uno e dell'altro occhio come su un pan di zucchero e in quel primo gennaio anche i suoi anni avrebbero avuto un *bello zero* in più: quello dei 50. » (CORIS-CODIS)

« Venite, andiamo dentro che da me un bicchiere c'è sempre. E *bello fresco*. » (CORIS-CODIS)

« *Bello schifo!* » (Scarpa 1996 : 31)

10) *Bello* signifie l'idée de complétude :

« Cinquanta centesimi li hai? Così ti do un *bel* euro » (oral)

« Lo so », risposi, non sapendone un *bel* niente. (CORIS-CODIS)

11) *Bello* signifie « important » :

« —E poi quando comincia lo spettacolo lo guardiamo insieme, come se fossimo marito e moglie.

—E' un *bel* rischio. » (*La coscienza di Zeno* – film)

12) *Bello* a une valeur ironique :

« Oh questa è *bella!* » (*Guaglione*)

« *Bel* risultato che avevo ottenuto! Me la vedevo venire incontro, senza sapere che cosa le avrei detto per giustificarmi. » (Scarpa 2012 : 74)

Comme on le voit, l'adjectif *bello* peut donc avoir un grand nombre de sens. La question se pose de savoir si tous ces sens doivent être considérés comme des sens à part entière, ou si, au contraire, *bello* n'a en langue qu'un seul signifié, lequel peut donner lieu, en discours, à des effets de sens variés. C'est cette seconde hypothèse que nous soutiendrons à partir de la psychomécanique du langage.

3. Le mouvement de pensée de *bello*

La psychomécanique du langage conçoit le signifié grammatical comme unitaire d'une part, et comme un mouvement de pensée d'autre part (Guillaume 1973a : 93 ; Guillaume 1982 : 205 ; Guillaume 1985 : 39–41 ; Soutet 1995 : 271). Prenons l'exemple d'un semi-auxiliaire comme *fare*. *Fare* n'a, dans cette perspective, qu'un seul signifié en langue, qu'un seul signifié de puissance (sur le signifié de puissance, voir par exemple Monneret 2003 : 18; ou Boone et Joly 2004 : 396), lequel peut être décrit comme un mouvement de pensée en direction de l'idée de fabrication. Ce mouvement de pensée peut être interrompu plus ou moins tôt : s'il est interrompu au début, en saisie précoce, *fare* est permissif et signifie simplement la possibilité d'une activité (« *Fammi parlare* ») ; s'il est interrompu un peu plus tard, *fare* est vicariant et peut reprendre toute idée d'activité (« *Hai parlato con lei?* – No, non ho ancora avuto il tempo di *farlo* ») ; s'il est interrompu encore



un peu plus tard, *fare* fait partie d'une locution et renvoie à une activité déterminée (« *fare il professore* »), et si le mouvement de pensée va jusqu'à son terme, *fare* signifie « fabriquer quelque chose », « réaliser quelque chose » (« *Lei ha fatto questo vestito* »). On voit que plus on remonte dans le mouvement de pensée de *fare*, dans son idéogénèse, plus le sens de ce dernier est abstrait, est « subduit », *fare* ne gardant par exemple de l'idée de fabriquer que le sème d'/activité/ lorsqu'il est vicariant.

Il est possible d'étudier l'adjectif *bello* dans une perspective similaire, et de ramener l'ensemble des effets de sens que nous avons répertoriés à un nombre réduit de valeurs.

Bello, dans son sens plein, c'est-à-dire à la fin de son idéogénèse, signifie l'idée de beauté : « *Aspetta, aspetta... no ma lo sai che sei proprio bella?* ». La pensée est ici arrivée à son terme, et le sens de *bello* est entièrement réalisé.

Si l'on remonte dans l'idéogénèse, *bello* s'abstrait de l'idée de beauté et ne garde de cette dernière que l'idée d'une qualité positive. *Bello* peut alors donner lieu à de nombreux effets de sens, et signifier quelque chose d'agréable : « *Perché non ti fai un bel bagno al mare?* », de valeur : « *Guardi me, io ho lavorato sodo tutta una vita, ho preso il mio bel diploma* », ou d'intéressant : « *Ma le materie sono bellissime!* ». *Bello* peut également renvoyer à l'idée de bien moral ou sentimental : « *Ma quello, uno, nella vita tiene tante benedizioni di Dio! Chessò, trovare una brava giovine che ti vuole bene! Che poi tu tieni pure una bella presenza!* », de joie ou de satisfaction : « *Prima di scendere i gradini, abbracciò soddisfatta lo spazio lungo e rettangolare. Che bello, sono già al liceo. Sono studentessa di liceo* », ou de tranquillité : « *Ma, dico io, quando uno se ne può stare, bello bello, quieto quieto... ma che deve correre a fare?* ». *Bello* pourra en outre avoir une valeur affective : « *Come stai Ciccillo mio bello?* ». Tous ces effets de sens proviennent du sème /positif/ présent à ce stade de l'idéogénèse, où *bello* est subduit par rapport à son sens plein de beauté. Par antiphrase, *bello* peut avoir un sens ironique et renvoyer à quelque chose de négatif : « *Oh questa è bella!* ».

On pourrait se demander si cette saisie ne pourrait pas être subdivisée à son tour, et si certains emplois de *bello* que nous avons énumérés ne sont pas plus subduits que d'autres. Même si nous n'excluons pas cette hypothèse, il nous semble néanmoins difficile de déterminer des degrés de subduction supplémentaires qui aboutiraient à distinguer clairement deux saisies à l'intérieur de l'idée de qualité positive.

Enfin, si l'on remonte encore davantage dans l'idéogénèse de *bello*, seul subsiste le sème /superlatif/ de l'idée de beauté. *Bello* peut alors renvoyer à quelque chose de complet : « *Cinquanta centesimi li hai? Così ti do un bel euro* », à quelque chose d'important : « *E' un bel rischio* », ou à l'idée d'un degré élevé : « *Bello schifo!* ». *Bello* n'est plus orienté vers l'idée d'une qualité nécessairement positive, et peut indifféremment renvoyer à quelque chose de positif ou de négatif, d'où la possibilité de voir par exemple *bello* associé à *schifo*, terme négatif, dans : « *Bello schifo!* », *bello* renvoyant en effet ici à l'idée d'un dégoût important. Comme on nous l'a en outre fait remarquer, *bello* peut porter sur un adjectif et prendre une valeur adverbiale, comme dans : « *Venite, andiamo dentro che*

da me un bicchiere c'è sempre. E *bello fresco* », ce qui montre que sa subduction est alors particulièrement importante.

Nous avons décrit l'idéogénèse de l'adjectif *bello* en partant de la saisie la plus tardive de ce dernier, celle où *bello* renvoie à l'idée de beauté. Mais cette description doit être inversée si l'on se situe du point de vue de la « pensée pensante » (Guillaume 1973b : 75), c'est-à-dire si l'on cherche à suivre la création progressive par la pensée de l'idée de beauté. Dans ce cas, *bello* au sens de « beau » n'est que la dernière étape d'un mouvement de pensée qui commence avec l'idée de superlativité, se poursuit avec l'idée de quelque chose de positif et arrive finalement à l'idée de beauté, ce que l'on représentera de la façon suivante :

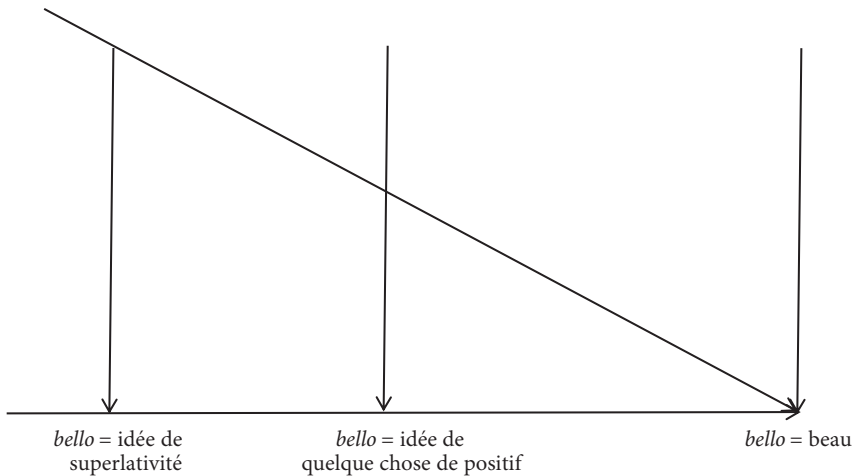


Figure 1. Mouvement de pensée de *bello*.

4. Conclusion

L'adjectif *bello* n'avait jusqu'à maintenant, à notre connaissance, fait l'objet d'aucune étude spécifique. Nous avons commencé par répertorier dans cet article les principaux sens de *bello*. Il apparaît que l'ensemble de ces sens renvoient essentiellement à l'idée de beauté physique, à l'idée de quelque chose de positif et à l'idée de superlativité. Nous avons montré, à partir de la psychomécanique du langage, que ces sens font partie d'un même mouvement de pensée où l'idée de beauté se crée progressivement. Ce mouvement de pensée peut s'interrompre plus ou moins tôt : s'il est interrompu au début, seule est présente l'idée de superlativité intrinsèque à l'idée de beauté ; s'il est interrompu plus tardivement, *bello* renvoie à quelque chose de positif, et s'il est complètement réalisé,

bello signifie l'idée de beauté physique ou esthétique. *Bello* n'a donc, en langue, qu'un seul sens, qu'un seul signifié de puissance.

Références bibliographiques

- Boone, A., & Joly, A. (2004). *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : L'Harmattan.
- Guillaume, G. (1973a). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*. Québec-Paris : Presses de l'Université Laval-Klincksieck.
- Guillaume, G. (1973b). *Langage et science du langage*. Paris-Québec : Librairie A.-G. Nizet-Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, G. (1982). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949. Grammaire particulière du français et grammaire générale* (vol. 4). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, G. (1985). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946* (vol. C). Québec-Lille : Les Presses de l'Université Laval-Presses Universitaires de Lille.
- Merger Leandri, M.-F. (2005). *Grammaire italienne*. Paris : Bordas.
- Monneret, P. (2003). *Notions de neurolinguistique théorique*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- Scarpa, T. (1996). *Occhi sulla graticola*. Turin : Einaudi.
- . (2012). *Le cose fondamentali*. Turin : Einaudi.
- Sensini, M., & Roncoroni, F. (1990). *La grammatica della lingua italiana*. Milan : Mondadori.
- Serianni, L., & Castelvechi, A. (1989). *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*. Turin : UTET Libreria.
- Soutet, O. (1995). *Linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ulysse, G., & Ulysse, O. (1988). *Précis de grammaire italienne*. Paris : Hachette.

Corpus informatiques utilisés :

CORIS/CODIS. *Corpus di Italiano scritto*. Università di Bologna. <www.corpora.dslo.unibo.it>